

lombe et Jehan Lemaire, ils'ensuit que la *pourtraicture* de Marguerite de Bourbon et celle de Marguerite d'Autriche, ont été envoyées de Tours à Malines, où était Madame, au moment de la mort du chef de l'Ecole, et que ces mêmes portraits et tableaux ont été remis, plus tard, à Conrad Meyt, le sculpteur de Brou, en 1526, pour être suivis, quant aux ressemblances, sous la direction de M<sup>e</sup> Loys Van-Boghem, commis par madite dame à la conduite de l'édifice de Brouz, ainsi que l'indique le titre du nouveau marché signé par cette princesse, et que nous avons publié, pour la première fois, en 1844 (1).

En effet, le maître masson Loys Van-Boghem n'était ni sculpteur ni peintre, il n'a donc pu donner la ressemblance des figures aux personnages des mausolées, malgré ce passage du marché précité : « Selon le *pourtraict*, pour ce fait par « ledit M<sup>e</sup> Loys Van-Boghem. »

Les mots : *pourtraicts*, *plans*, *patrons* sont presque synonymes en archéologie. Cette expression de *pourtraict* veut dire ici, suivant le plan que possédait Van-Boghem, et rien de plus.....

M<sup>e</sup> Loys a dû indiquer la place que les tombeaux devaient occuper, et les sculpteurs ont suivi les *pourtraictures* et *tableaux* faits de la main de Jehan de Paris, sauf l'attitude des personnages, qui a été modifiée pour le vif seulement. Nous reviendrons sur ce sujet.

Il devait rester à Brou des peintures faites par Jehan de Paris, et commandées par la princesse, de 1500 à 1511 ; cependant, aucune de celles qui restent ne porte son monogramme composé de trois anneaux enlacés. On ne voit au-

(1) Notice sur Brou, à l'occasion de sept nouveaux documents trouvés dans les archives de Flandre, pour servir à l'histoire de cette église et à celle du couvent de Saint-Nicolas-de-Tolentin, par Dufay. — Bourg, 1844.